

TROPHÉE DU MEILLEUR ESPOIR

Aurélie Berthod, étoile montante de la côte de Beaune

À la tête du domaine éponyme qu'elle a créé il y a tout juste quatre ans à Pernand-Vergelesses, Aurélie Berthod multiplie les récompenses et les distinctions. Son parcours atypique et prometteur lui permet de décrocher le Trophée du meilleur espoir.

Il était une fois une jeune femme de 30 ans qui n'a jamais fait de vin, n'a pas de parents vigneron, n'est pas bourguignonne de souche et qui crée son domaine au cœur de la côte de Beaune. Forcément, ça fait parler dans le microcosme viticole. Une horlogère suisse qui a gagné au loto ? Un prête-nom pour des investisseurs étrangers ? Les rumeurs les plus folles ont circulé, toutes sans fondement. Aurélie Berthod n'est, certes, pas tombée dedans quand elle était petite, mais elle voue une passion sans limite au vin.

Quand elle a eu l'opportunité d'acquérir le domaine d'un viticulteur de Pernand-Vergelesses qui partait en retraite et n'avait pas de descendant, elle n'a pas hésité. « Cela s'est fait via un organisme qui met en relation acheteurs et vendeurs. On était plusieurs à candidater sur ce domaine-là » et elle a été choisie. Elle a récupéré cinq hectares et demi de vignes plantées sur, Chorey-les-Beaune et Beaune et crée sa propre maison de vins en 2017. Pour pouvoir exploiter le domaine, elle suit à distance le BP REA (Brevet professionnel "Responsable d'entreprise agricole") viticulture œnologie au CFPPA de Beaune, qu'elle décroche en seulement quelques mois.

Plus de 1 000 vins dégustés et 20 lauréats

« En 2018, je présente plusieurs cuvées de mon tout premier millésime au tastevinage de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin au Château du Clos de Vougeot. Sur cinq de mes vins dégustés à l'aveugle, il y en a quatre qui sont passés, principalement les rouges », se réjouit-elle, ne manquant pas de remercier son ex-conjoint pour toute l'aide qu'il lui a apportée (« Il m'a appris à faire du vin », affirme-t-elle, reconnaissante). « Un mois plus tard, en octobre, je reçois un mail de la Confrérie m'annonçant que mon Pernand-Vergelesses premier cru Les



Aurélie Berthod a créé son domaine viticole à Pernand-Vergelesses en 2017. Photo LBP/I.D.

Fichots 2017 est sorti "Major". On était vingt à avoir des coups de cœur sur environ 1 000 vins présentés au tastevinage. C'était incroyable... Cela m'a mis un pied dans la cour des grands ».

Depuis sa première récolte en 2017, elle présente, chaque année, certaines de ses cuvées au tastevinage et a été distinguée pour son Pernand-Vergelesses premier cru Les Fichots 2018, son Chorey-les-Beaune 2019 ou encore son Pernand-Vergelesses 2019 Sous les Cloux, pouvant ainsi arborer le fameux sceau du Tastevin sur ses bouteilles. Ses vins sont aussi régulièrement remarqués et distingués d'une médaille d'or au concours des Féminales et d'une étoile au Guide

Hachette des vins.

« Mes vins sont avant tout des vins qui me plaisent, me ressemblent, parlent d'eux-mêmes... », affirme Aurélie Berthod. « Ils ont chacun leur typicité et c'est le terroir qui révèle tout. Les hautes cotes de Beaune sont très violette cassis, les Chorey très fruits noirs-griotte et le Pernand rouge plus épicés, cuir animal... J'essaie de faire ressortir l'élegance du pinot, sa finesse, son fruité... et mes chardonnays sont assez beurrés, gras, ronds et les fûts neufs leur apportent un côté vanillé. »

« Mes 2020 ne sont pas encore prêts. Il y a trois cuvées que je vais mettre en bouteilles en septembre et les autres resteront, pour le moment, en fûts », déclare cette ma-

man de deux enfants de 9 et 5 ans à l'énergie débordante qui, du suivi de maturité du raisin jusqu'à la commercialisation, s'occupe de tout toute seule. Dans les vignes, « je me garde une parcelle à moi : cela me permet de voir et de comprendre le millésime et les difficultés d'une année » et, pour le reste, elle fait appel à deux prestataires locaux, le premier pour les travaux manuels et le second qui s'occupe des machines et des tracteurs.

Un coin dégustation

Aurélie Berthod a plein de projets en tête. Elle entend tout d'abord optimiser son parcellaire. « J'avais des alligots plantés sur une appellation

« On croit en moi pour demain »

« Quand on m'a annoncé que j'avais remporté le Trophée du meilleur espoir, j'avais les larmes aux yeux », confie Aurélie Berthod qui voit, dans cette distinction, une reconnaissance du travail accompli et de ses efforts tant sur le plan professionnel que personnel. « Meilleur espoir, c'est motivant. On me donne des ailes pour m'aider à m'envoler. On croit en moi pour demain... »

Pernand, je les ai arrachés pour planter du chardonnay. » Elle va replanter, toujours en chardonnay, des parcelles laissées en friche depuis des décennies afin de valoriser son vignoble et compléter sa gamme de vins.

Elle envisage également d'améliorer son outil de travail. Cuverie, stockage des bouteilles et commercialisation, actuellement, tout se fait dans le même local. Elle aimerait créer et aménager un vrai coin dégustation. « Je suis en contact avec un jeune du lycée professionnel des arts du bois Pierre-Vermotte à Moirans-en-Montagne (dans le Jura). Dans le cadre de ses études, il doit faire un meuble design et le thème qu'il a choisi c'est l'œnologie. Il va me créer un meuble en bois de dégustation pour aménager un petit coin moderne mais cela ne se fera pas avant septembre 2022. »

« J'essaie de valoriser au mieux l'appellation Pernand-Vergelesses », affirme cette sémiologue viticultrice qui vient tout juste d'avoir 35 ans. Et le fruit de son travail paye puisque, malgré la crise sanitaire, les ventes explosent. En janvier dernier, elle a participé à la deuxième édition du salon virtuel des vins et spiritueux Hopwine avec dégustation différée et ses vins se retrouvent désormais au Japon, aux USA, au Danemark...

En seulement quatre ans, Aurélie Berthod a fait ses preuves et acquis une réelle légitimité. À force de passion, de persévérance, d'abnégation et de résilience, elle peut s'enorgueillir de s'être fait un nom dans le monde très fermé du vin.

Isabelle DECAUX

DE LA GRANDE DISTRIBUTION À LA VITICULTURE

« Mes parents ont un commerce dans la grande distribution près de Besançon. Dès l'âge de 7 ans, j'étais déjà derrière l'accueil, aux fruits et légumes, à la fromagerie... Je me voyais vraiment reprendre le magasin... », indique-t-elle. Après un bac S à 17 ans, elle suit une prépa HEC et obtient un Master in business à l'ESC Dijon. À la fin des années 2000, elle part étudier une année à Grenade, en Espagne, où elle décroche une maîtrise en administration et gestion d'entreprise. À son retour en France, elle se rapproche de la Bourgogne par amour et travaille dans le secteur de la grande distribution. En 2012, « je reprends toute la partie gestion administrative et commerciale du domaine viticole de ma belle-famille. C'est comme cela que j'ai commencé à mettre un pied dans le milieu viticole tout en gardant ma casquette administrative et marketing », souligne-t-elle et, de fil en aiguille, elle a commencé à se passionner pour le vin...

De nombreux investissements dans la cuverie

« J'ai complètement renouvelé le matériel de cave et de vinification. J'ai investi dans des cuves inox avec des passerelles en lieu et place de cuves en béton et j'ai changé tous les fûts », indique Aurélie Berthod. Afin de faciliter le travail de vinification en cuverie, elle a fait installer, en mars dernier, la thermorégulation et elle peut ainsi contrôler directement sur un écran les températures de chaque cuve. Elle envisage également, après les vendanges, de mettre en place la pigeage automatique. Et la viticultrice d'ajouter qu'elle exploite son domaine en lutte raisonnée. Elle ne désherbe pas (« Je laboureur ») et utilise les produits de synthèse tout en limitant les traitements (« Il faut respecter des cadences et y aller au bon moment et, si on peut réduire les doses, on les réduit »).



Photo LBP/I.D.